

5 mai 2018

ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ET EXPRESSION

Consignes aux candidats

Durée de l'épreuve : 1 heure

Vous devez commencer par remplir la partie administrative de votre fiche optique, avec indication de votre nom, prénom, intitulé de matière et en cochant les cases de votre identifiant personnel, le numéro QCM.

- L'épreuve de Compréhension et Expression se déroule sur 1 heure et est constituée de 28 questions obligatoires.
- Chaque question comporte cinq propositions : A, B, C, D, E.
- Pour chaque question une seule proposition est vraie. Vous cochez donc la réponse correspondant à votre choix.
- Toute case correctement remplie entraîne une bonification.
- Toute erreur est pénalisée.
- **Il est donc préféré une absence de réponse à une réponse inexacte.**
- Seule la fiche optique est ramassée en fin d'épreuve.

LES CALCULATRICES NE SONT PAS AUTORISÉES

Durée de l'épreuve : 1 heure

Vérifiez que votre épreuve est constituée de 15 pages numérotées de 1 à 15. Dans le cas contraire, demandez un nouveau sujet.

**ÉPREUVE
DE
COMPRÉHENSION ET EXPRESSION**

Durée : 1 heure

IA*, robots qui parlent et humains sous influence

de Serge Tisseron

Article publié le 6 décembre 2017 sur le site www.inaglobal.fr

***IA : intelligence artificielle**

La voix humaine, reconstituée numériquement, permet de manipuler des affects particulièrement puissants. Les humains devront apprendre à mettre à bonne distance ces voix mutantes conçues pour influencer à des fins commerciales. Gare à l'illusion sur la relation homme/robot !

Qui d'entre nous n'a pas cru un jour, en entendant au téléphone une voix de synthèse, croire un bref instant avoir affaire à une « vraie personne » ? Et qui d'entre nous n'a pas rêvé, en écoutant son GPS, d'avoir une conversation avec lui ? Les logiciels auxquels nous avons quotidiennement affaire nous rapprochent du moment où nous pourrions converser avec eux comme avec un être humain. Serons-nous tentés de les prendre comme confidents, voire comme conseillers ? Au point de les préférer à des interlocuteurs humains ? C'est la fable que nous raconte Spike Jonze dans le film *Her*.

La voix d'un partenaire idéal... sur mesure et sans surprise

Dans un futur proche, Theodore Twombly — interprété par Joaquin Phoenix — tente de se remettre de sa rupture avec Catherine. Un jour, il se laisse séduire par une annonce vantant les mérites d'un compagnon numérique, un *Operating System*, ou OS, présenté par la publicité comme une véritable « conscience ». Théodore l'achète, l'installe et s'engage avec lui dans une relation de connivence où chacun des deux va se découvrir. Du moins, c'est ce que Théodore, et le spectateur avec lui, est invité à croire. Car un programme informatique, tout comme un robot, est avant tout un outil de simulation, et nous ne saurons évidemment jamais jusqu'où les « souhaits » qu'il affiche ont été programmés par son concepteur... Mais peu importe. *Her* est d'abord une fable qui nous invite à réfléchir sur la façon dont nous sommes enclins à attribuer une personnalité et des émotions à une machine parlante. Car la voix, comme l'avait compris Freud en inventant le dispositif psychanalytique dans lequel les partenaires ne se voient pas, est une formidable invitation à fantasmer...

Pour installer son OS, Théodore doit répondre à trois questions : 1) « Êtes-vous plutôt social ou asocial ? » ; 2) « Souhaitez-vous une voix d'homme ou de femme ? » ; 3) « Quelles sont vos relations avec votre mère ? » La première indique clairement que cet OS est appelé à devenir un compagnon et qu'il doit donc savoir privilégier le dialogue intime avec son propriétaire ou, au contraire, organiser des rencontres avec d'autres. La seconde question fait allusion au rapport sexué que nous entretenons déjà avec les technologies qui nous entourent : la preuve en est que la majorité des hommes choisissent une voix féminine pour le GPS de leur voiture, tandis que les femmes choisissent plutôt une voix d'homme ! Enfin, la troisième question évoque le fait que nos échanges avec une voix inconnue mobilisent inévitablement une attitude transférentielle, qui emprunte souvent le chemin de ce qu'a été notre relation avec notre mère. Les voix de synthèse peuvent être programmées pour constituer de parfaits interlocuteurs sur mesure.

Leurs intonations ne trahissent jamais ni impatience, ni sourde irritation, ni colère

Théodore choisit une voix féminine — c'est celle de l'actrice Scarlett Johansson, tour à tour enjôleuse et provocante. Et le héros finit par ne plus avoir de relation qu'avec elle ! Comment résister, en effet, au charme d'une voix si prévenante, attentive et gratifiante ? Car les voix de synthèse peuvent être programmées pour constituer de parfaits interlocuteurs sur mesure. Leurs intonations ne trahissent jamais ni impatience, ni sourde irritation, ni colère. Elles répètent ce que leur interlocuteur a mal entendu aussi souvent qu'il le leur demande, et elles ne parleront plus jamais de ce que nous leur demanderons de taire. Avec elles, la surprise est impossible... excepté les bugs, bien entendu ! Ces IA (intelligences artificielles) — dotées rapidement de toutes les caractéristiques d'un assistant personnel — sont appelées à remplacer nos téléphones mobiles et à nous devenir encore plus indispensables qu'eux. Ce ne sera pas seulement pour les services bien réels qu'elles nous rendront en termes d'informations, de gestion de notre emploi du temps et de réponses personnalisées destinées à nos différents interlocuteurs. Elles seront surtout capables de satisfaire aux deux attentes relationnelles les plus communes : « Écoutez-moi quand je parle » et « Parlez-moi de moi, il n'y a que ça qui m'intéresse ». Nous donneront-elles alors la certitude d'être compris et aimé, si importante pour l'équilibre émotionnel de chacun d'entre nous ? L'avenir nous le dira. Elles ne seront pas non plus dénuées d'ambiguïtés...

L'effet Eliza, ou la dépendance émotionnelle à la machine

La relation d'un humain avec un robot atteint une intensité sans commune mesure par rapport à la relation d'un humain avec une simple IA (sans présence visible).

Entre 1964 et 1966, l'informaticien Joseph Weizenbaum a écrit un programme, baptisé *Eliza*, qui simulait un psychothérapeute rogerien (1). La machine n'était pas dotée d'une voix humaine et elle répondait par un texte sur un écran aux propos qui lui étaient adressés par l'intermédiaire d'un clavier. En fait, ce programme reformulait les affirmations de l'interlocuteur sur un mode interrogatif, ou bien extrayait de son affirmation quelques mots qu'il recombinaut autrement. Quand *Eliza* ne trouvait rien qui lui permette de construire une réponse plus adaptée, il écrivait « Je comprends... » Pourtant, beaucoup d'utilisateurs en devenaient de plus en plus dépendants émotionnellement. La première hypothèse fut que certaines personnes ne souhaitent pas vraiment qu'on leur réponde, il suffit de leur donner l'impression qu'elles sont écoutées. Mais il apparut vite qu'un autre phénomène était à l'œuvre : la tendance à attribuer à ces suites de mots générées par l'ordinateur plus de sens qu'ils n'en avaient réellement. Autrement dit, une dissonance cognitive s'installait rapidement chez les utilisateurs d'*Eliza* entre leur conscience des limites de la programmation et leur comportement à l'égard des informations énoncées par le programme. Joseph Weizenbaum dut reconnaître que de courtes interactions avec un programme informatique relativement simple étaient capables d'induire des pensées délirantes chez

des personnes pourtant normales. Or, si *Eliza* était capable de mobiliser de telles croyances par la seule présence d'une écriture sur un écran, la relation que nous aurons avec des IA qui parlent, et plus encore avec des robots, sera source de confusions bien plus grandes encore.

Des études ont été menées sur les relations établies par un humain avec trois systèmes : une IA sans présence visible comme dans le film *Her* ; un avatar présent sur un écran, c'est-à-dire un robot virtuel ; et un robot de type humanoïde, c'est-à-dire ayant une apparence humaine fonctionnelle, autrement dit pourvu d'une tête, de deux bras et de deux jambes. Ces études ont montré que la relation d'un humain avec un robot atteint une intensité sans commune mesure par rapport à la relation d'un humain avec une simple IA (sans présence visible) ou avec un robot virtuel. Les utilisateurs sont plus attentifs à ce que leur dit un robot physique et ils suivent mieux les conseils qui leur sont donnés, notamment dans le domaine de l'alimentation et des activités physiques. L'imagerie cérébrale montre même que les émotions manifestées par un humain ou par un robot sont perçues de façon relativement semblable ! Pouvoir parler à son robot, qu'il nous comprenne et nous réponde, constitue donc le premier objectif recherché pour nous rendre les robots familiers. Il est déjà très avancé, si l'on en croit les performances du logiciel de traitement vocal *Siri*. Mais il ne suffit pas qu'un robot soit doté de la parole pour que nous nous sentions en familiarité avec lui. Encore faut-il que sa voix nous parle ! Nous sommes de plus en plus habitués par les médias numériques à des voix chaudes, modulées et attractives. Les traitements que les médias radiophoniques font subir aux voix leur donnent une chaleur et une tonalité que nous trouvons rarement dans notre environnement et cela leur donne non seulement le pouvoir de retenir notre attention, mais aussi de nous rendre sensible à leurs messages.

Vers l'empathie artificielle

Aujourd'hui, les robots domestiques les plus commercialisés et les plus connus en France, à savoir le Nao et le Pepper de la marque Softbank Robotics, gardent des intonations métalliques, selon le choix qu'en ont fait leurs ingénieurs. Mais il est probable que ce choix ne sera guère suivi dans les années qui viennent. En effet, les robots n'ont pas seulement pour objectif de nous aider dans notre vie concrète, mais aussi d'être des partenaires émotionnels. C'est la condition pour qu'ils soient de puissants outils de capture de nos données personnelles et de suggestion d'achat, bien plus puissants encore que le sont aujourd'hui Google, Apple, Amazon ou Microsoft. Le but recherché est que nous nous sentions en confiance avec eux, et cela passe par le fait de les doter d'une voix qui suscite notre empathie, voire, pour les plus sophistiqués d'entre eux, de la capacité de nous répondre avec une voix dont les intonations soient adaptées aux situations. C'est ce que les roboticiens appellent d'un oxymore étrange : l'empathie artificielle.

L'empathie est une capacité complexe qui se construit en plusieurs étapes. La première est l'empathie affective qui permet d'identifier les émotions d'autrui sans se confondre avec lui. Ce partage

émotionnel apparaît dès la première année de la vie. La seconde étape est l'empathie cognitive, qui apparaît aux alentours de quatre ans et demi. Il ne s'agit plus de ressentir les émotions d'autrui, comme dans le stade précédent, mais d'appréhender ses croyances et ses désirs, puis d'imaginer ses intentions et d'anticiper ses comportements. Enfin, la troisième étape de l'empathie pour autrui consiste dans la capacité d'adopter intentionnellement son point de vue. Elle combine la participation émotionnelle et la prise de recul cognitif.

Les robots seront très vite des prescripteurs d'achat, voire de comportement, bien plus efficaces que tous les messages diffusés par nos écrans.

L'« empathie » dont seront dotés nos robots ne vise pas à reproduire toutes ces caractéristiques, mais seulement les deux premières : être capables de déchiffrer nos émotions et d'en comprendre la raison, et simuler des émotions en retour, avec la voix, voire avec des mimiques. Ces caractéristiques une fois installées sur des machines, nous serons évidemment incités à développer avec elles des relations semblables à celles que nous avons avec des êtres humains. Nous leur parlerons, nous leur passerons la main sur l'épaule, nous pourrons les embrasser... Et eux pourront s'y montrer sensibles, nous remercier, nous dire qu'ils nous aiment beaucoup, etc. Au risque d'oublier que nous pourrons aussi être manipulés par eux, ou plutôt par leurs concepteurs auxquels ils resteront toujours connectés. Ces robots seront en effet très vite des prescripteurs d'achat, voire de comportement, bien plus efficaces que tous les messages diffusés par nos écrans.

Des problèmes éthiques et juridiques dans un monde inédit

Bien entendu, certaines personnes ont déjà des relations affectives avec leur voiture ou leurs plantes vertes, mais les robots vont généraliser et accentuer ces attitudes, qui étaient jusqu'ici à la marge et ne concernaient qu'une fraction réduite de la population. Et ils le feront à la fois en demandant que nous nous occupions d'eux pour les faire évoluer et en nous proposant leurs services pour nous aider à évoluer ! Autrement dit, ils nous proposeront ce que seuls des humains ont pu jusqu'ici proposer à d'autres humains : une relation symétrique et réciproque. Face à de tels risques de confusion, donner aux robots le statut de « personnalité électronique » — comme nous y incite un lobby d'avocats qui s'est fait le défenseur des supposés « droits des robots » — serait évidemment une catastrophe. Mais résister à cette funeste tentation ne suffit pas. Il faut aussi poser un cadre qui écarte tout risque de confusion. Car si nous admettons aujourd'hui qu'il est possible à un humain de parler avec une machine sans savoir qu'elle est une machine — par exemple lors d'un appel sur une *hot line* —, nous risquons bien d'admettre demain de la même façon d'interagir avec une hôtesse ou une vendeuse sans savoir s'il s'agit d'un automate ou d'un humain. Il ne s'agit pas de science-fiction.

Chacun a entendu prononcer le nom de *Watson*. Pour ceux qui ne s'en souviendraient pas, il s'agit de l'intelligence artificielle qui a gagné au *Jeopardy!* en 2006, ce jeu américain où il s'agit de trouver la

question à une réponse qui vous est donnée. *Watson* est maintenant sollicité sur beaucoup de fronts. En France, il lit les mails des clients du Crédit Mutuel, les analyse, les classe selon le degré d'urgence et propose des réponses aux employés. Ces réponses une fois validées par eux sont alors envoyées aux différents correspondants avec la signature de l'employé. On peut imaginer qu'un jour, un employé submergé et habitué à l'extrême qualité des mails rédigés par *Watson* les valide sans les lire... Mais *Watson* peut faire mieux encore : répondre aux clients en se faisant passer pour un être humain.

Il faudra encore longtemps pour que la machine soit l'égale de l'homme, mais elle est déjà largement capable de se faire passer pour lui... Une telle situation serait extrêmement préoccupante dans la mesure où elle supposerait que nous devrions adopter les mêmes marques de respect et les mêmes formules de politesse tant dans la relation avec une machine qu'avec un humain, ce qui est loin d'être évident.

Enfin, la possibilité pour un humain de savoir à quel moment la voix à laquelle il est confronté est celle d'une machine ou d'un humain devra rapidement se doubler d'une autre tout aussi importante : qu'une machine interagissant comme un humain sache reconnaître à quel moment elle a affaire à une machine ou à un humain ! Cette distinction devrait en effet permettre que les machines fassent passer la relation avec les humains en priorité, tout au moins si telle est la décision de leur programmeur. Et cela pourrait notamment passer par le fait que la voix des machines soit munie d'indices sonores non détectables par une oreille humaine, mais aussitôt identifiables par une machine sœur.

En conclusion, nous voyons qu'en dotant les machines de la capacité de comprendre notre voix, et de nous répondre avec des contenus et des intonations adaptées, l'être humain s'engage dans un monde inédit. Il va devoir apprendre à interagir avec des objets comme avec des humains, tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'objets auxquels il serait dangereux de donner les mêmes droits qu'aux humains. Apprenons-nous à nos enfants à respecter les règles de politesse habituelles entre humains lorsqu'ils parlent à un logiciel de traitement vocal comme *Siri* ?

Tout au long du XX^e siècle, la psychologie s'est occupée à comprendre le fonctionnement psychique de l'homme malade, puis celle de l'homme bien portant et enfin celle de l'homme en lien avec ses semblables, avec le développement des approches systémiques et intersubjectives. Celle du XXI^e siècle devra s'appliquer à comprendre la relation de l'homme avec ces nouveaux objets technologiques.

Note :

- (1) rogerien : de Carl Rogers (1902-1987), psychologue américain privilégiant la relation empathique avec le patient.

PARTIE 1 — COMPRÉHENSION

Consignes

Cette épreuve comporte une série de 8 questions relatives au texte précédent. Chaque question vous présente 5 propositions, dont une seule est considérée comme exacte **(2 points par bonne réponse)**.

1) Quelle attitude revêt l'humain devant un robot ?

- A) L'interaction entre le robot et l'humain fragilise ce dernier dans ses émotions
- B) Au contact d'un robot, l'humain adopte une attitude de défiance
- C) En présence d'un robot humanoïde, l'humain est davantage disposé à l'écoute
- D) Le robot suscite la peur chez l'humain
- E) Aucune réponse ne convient

2) Quelle conclusion peut-on tirer du programme *Eliza* ?

- A) La qualité d'écoute d'une IA peut permettre à l'humain de mieux se connaître
- B) Une machine dotée d'une voix humaine établit une relation moins empathique avec l'humain
- C) Un humain est toujours plus attentif avec une machine qui lui apporte des réponses adaptées à sa personne
- D) L'interaction avec une IA peut susciter chez l'humain des fantasmes et de fausses croyances
- E) Aucune réponse ne convient

3) Pourquoi l'auteur rejette-t-il le concept d'un « droit des robots » ?

- A) La reconnaissance juridique d'une « personnalité électronique » serait trop complexe à mettre en place
- B) Les robots, pourvus d'un droit, se retourneraient contre les humains
- C) Un droit des robots ne parviendrait pas assez vite à s'internationaliser
- D) Ce droit nourrirait la confusion entre humains et machines
- E) Aucune réponse ne convient

4) Selon Serge Tisseron, par quel type de relation avec l'humain l'IA entend-elle se rendre indispensable ?

- A) En l'assistant dans les moments les plus difficiles de l'existence
- B) En comblant ses désirs et en flattant sa libido
- C) En construisant une relation durable et intime, fondée sur la franchise
- D) En satisfaisant son ego et en lui inspirant le sentiment d'être écouté
- E) Aucune réponse ne convient

5) Qu'est-ce que *Watson* ?

- A) Un logiciel de jeu télévisé constitué de questions de culture générale
- B) Une application permettant de réaliser des analyses financières
- C) Un programme de jeu vidéo simulant des travaux de secrétariat
- D) Une intelligence artificielle imitant la communication humaine
- E) Aucune réponse ne convient

6) Selon Serge Tisseron, quelle est l'intention visée par la conception de robots empathiques ?

- A) Adoucir les relations humaines en y supprimant les sentiments extrêmes
- B) Instaurer une confiance avec l'interlocuteur afin d'en obtenir des informations personnelles et de l'inciter à acheter des produits
- C) Assister les humains dans les tâches les plus pénibles
- D) Lutter contre de nouvelles formes de solitude
- E) Aucune réponse ne convient

7) Comment l'auteur définit-il l'empathie ?

- A) Un partage d'émotions débarrassé de tout sens critique
- B) Une relation avec autrui de plus en plus complexe au fil des âges de la vie
- C) Une connivence avec ses congénères en vue de se socialiser
- D) Une fragilité émotionnelle qui s'atténue à la puberté
- E) Aucune réponse ne convient

8) Quelle proposition technique l'auteur suggère-t-il afin d'éviter la confusion entre les humains et les robots dans leur interaction ?

- A) Conserver aux robots une silhouette mécanique nettement identifiable
- B) Équiper les robots d'une voix de synthèse reconnaissable par les humains
- C) Créer un algorithme de reconnaissance faciale distinguant humains et robots
- D) Doter les robots de moyens de reconnaissance sonore des autres robots
- E) Aucune réponse ne convient

PARTIE 2 — EXPRESSION

Consignes

Pour les questions **9 à 24** : choisissez la reformulation correcte (orthographe + grammaire) dont le sens se rapproche le plus de la proposition **(1 point par bonne réponse)**.

9) Les pêcheurs choisissent les cours d'eau où ils s'installent

- A) Les pêcheurs choisissent les torrents le long desquelles ils s'installent
- B) Les pêcheurs choisissent les rus au bord desquels ils s'installent
- C) Les pêcheurs choisissent les rivières le long desquels ils s'installent
- D) Les pêcheurs choisissent les ruisseaux au bord duquel ils s'installent
- E) Aucune réponse ne convient

10) La réunion a été reportée à un jour très incertain

- A) Elle a été renvoyée aux calanques grecques
- B) Elle a été renvoyée aux calandres grecques
- C) Elle a été renvoyée aux calendes grecques
- D) Elle a été renvoyée aux calanches grecques
- E) Aucune réponse ne convient

11) Au terme de sa course, le chameau se mit à crier

- A) Il se mit à brêler
- B) Il se mit à déblatérer
- C) Il se mit à barrir
- D) Il se mit à braire
- E) Aucune réponse ne convient

12) Ce petit tour en bateau forma le sommet de la journée

- A) Ce petit tour en canoë fut l'événement de la journée
- B) Ce petit tour en canoe fût l'événement de la journée
- C) Ce petit tour en canoé fut l'événement de la journée
- D) Ce petit tour en canoê fût l'événement de la journée
- E) Aucune réponse ne convient

13) Je trouve la solution à l'équation

- A) Je résolus l'équation
- B) Je résouds l'équation
- C) Je résolue l'équation
- D) Je résous l'équation
- E) Aucune réponse ne convient

14) Cette trahison resta impunie

- A) Ce coup de Jarnac ne fut jamais châtié
- B) Ce cou fourré demeura sans sanction
- C) Cette boîte de Pandore ne fut jamais réprimée
- D) Cette fourberie demeura sans faute
- E) Aucune réponse ne convient

15) À cause de son programme, le député s'expose aux critiques de ses électeurs

- A) [...] le député est en bute aux critiques de ses électeurs
- B) [...] le député est en butte aux critiques de ses électeurs
- C) [...] le député est en but aux critiques de ses électeurs
- D) [...] le député est en butée aux critiques de ses électeurs
- E) Aucune réponse ne convient

16) Le mystérieux repaire s'ouvrait par une courte entrée entre 2 parois

- A) L'ancre mystérieuse s'ouvrait par une étroite intervalle entre 2 parois
- B) L'ancre mystérieux s'ouvrait par un étroit intervalle entre 2 parois
- C) L'ancre mystérieuse s'ouvrait par un étroit intervalle entre 2 parois
- D) L'ancre mystérieux s'ouvrait par une étroite intervalle entre 2 parois
- E) Aucune réponse ne convient

17) Il est hors de question qu'elle soit intégrée dans l'équipe

- A) Il est exclu qu'elle soit incluse dans l'équipe
- B) Il est exclu qu'elle soit incluse dans l'équipe
- C) Il est exclu qu'elle soit incluse dans l'équipe
- D) Il est exclu qu'elle soit incluse dans l'équipe
- E) Aucune réponse ne convient

18) Les ressources de la pêche s'épuisent

- A) Les ressources ichtyologiques s'épuisent
- B) Les ressources halieutiques s'épuisent
- C) Les ressources hauturières s'épuisent
- D) Les ressources thalassotoques s'épuisent
- E) Aucune réponse ne convient

19) Cette loi, en faisant les changements nécessaires, devrait satisfaire le peuple

- A) Cette loi, *motu proprio*, devrait satisfaire le peuple
- B) Cette loi, *de facto*, devrait satisfaire le peuple
- C) Cette loi, *in medias res*, devrait satisfaire le peuple
- D) Cette loi, *mutatis mutandi*, devrait satisfaire le peuple
- E) Aucune réponse ne convient

20) Des voitures d'enfants embouteillaient le square, à l'heure du goûter

- A) Des landaux s'accumulaient dans le jardin public, à l'heure du goûter
- B) Des landaus obstruaient le jardin publique, à l'heure du goûter
- C) Des landaux encombraient le jardin publique, à l'heure du goûter
- D) Des landaus bloquaient le jardin public, à l'heure du goûter
- E) Aucune réponse ne convient

21) Gonflé de prétention, il assista à l'enterrement

- A) Bouffi de présomption, il assista à l'inhumation
- B) Boursoufflé d'insuffisance, il assista à l'ensevelissement
- C) Gorgé d'orgueil, il assista à la crémation
- D) Rempli de fierté, il assista à la mise en bière
- E) Aucune réponse ne convient

22) Peu importe ce qu'ils disent : le mal est fait

- A) Quoiqu'ils disent : le mal est accompli
- B) Quoi qu'ils disent : le mal est accomplit
- C) Quoiqu'ils disent : le mal est accomplit
- D) Quoi qu'ils disent : le mal est accompli
- E) Aucune réponse ne convient

23) Si tu chantes à la chorale ce soir, ta mère sera émue

- A) [...] tu émouvras ta mère
- B) [...] tu émeuvras ta mère
- C) [...] tu émouvreras ta mère
- D) [...] tu émeuvreras ta mère
- E) Aucune réponse ne convient

24) Le mépris des femmes doit être vaincu

- A) Il faut que l'on vainque la misanthropie
- B) Il faut que l'on vaine le machisme
- C) Il faut que l'on vainque la misogynie
- D) Il faut que l'on vaine la phallocratie
- E) Aucune réponse ne convient

Consignes

Pour les questions **25 à 28** : complétez le texte avec la suite la plus cohérente (**3 points par bonne réponse**).

25) « L'histoire de l'Anthropocène est celle des qui normalisèrent l'insoutenable : l'hygiène qui contourna la médecine environnementale du XVIII^e siècle, la norme technique qui sapa les contestations et constitua l'ontologie de l'administration des nuisances, la des objets qui construisit le sujet anthropologique libéral, le PNB et la notion d'économie qui naturalisèrent l'idée de croissance infinie, les « solutions » technoscientifiques qui prétendirent à chaque époque mieux gérer la nature à son rendement soutenu maximal et, aujourd'hui, le « capitalisme vert » internalisant la critique environnementale dans son utopie financière d'une généralisée. » (C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, *L'Événement Anthropocène*, 2013)

- A) civilisations rareté cristallisation
- B) étapes connectique ressource
- C) désinhibitions prolifération compensation
- D) errements primauté dette
- E) Aucune réponse ne convient

26) « [...] Dans l'espèce humaine, un changement fondamental a dû affecter simultanément plusieurs régions du cerveau. Peut-être est-ce un changement de qui a permis à l'espèce humaine de se représenter des objets mentaux de façon, c'est-à-dire d'enchâsser les objets les uns dans les autres. Par-delà la musique ou les mathématiques, l'espèce humaine est en effet la seule à construire des outils complexes, composés. Contrairement aux animaux, les hommes conservent leurs outils, et les utilisent pour en façonner de nouveaux ou pour les associer. Par exemple, un manche et une hache vont permettre de construire une hache emmanchée. On retrouve là encore une notion de qui semble propre à l'espèce humaine. » (Stanislas Dehaene)

- A) code neural récursive combinatoire
- B) climat additionnelle quincaillerie
- C) lunettes complémentaire médiation
- D) mentalité unilatérale partenariat
- E) Aucune réponse ne convient

27) « Dans le monde anglophone, le terme « anglo-saxon » fait généralement référence à une période précise de Il survit dans quelques expressions du langage courant comme *White Anglo-Saxon Protestant* ou *Wasp* (protestant blanc anglo-saxon), qui désigne de la côte est des États-Unis. Mais rares sont les anglophones qui se qualifieraient aujourd’hui d’anglo-saxons. L’expression semble trop archaïque et maladroite dans nos sociétés multiculturelles modernes. » (aeonmagazine.com)

- A) la philosophie un endroit
- B) notre civilisation une partie
- C) l’histoire des États-Unis..... la totalité
- D) l’histoire médiévale une certaine élite
- E) Aucune réponse ne convient

28) « [...] Comprenons-le bien, la démocratie n’exige pas Nos pères fondateurs se querellaient avant de parvenir à un compromis, et ils attendaient de nous que nous fassions de même. Mais ils savaient que la démocratie exige un sens fondamental de la solidarité [...] Il y a eu dans notre histoire des moments qui ont failli rompre cette solidarité. Le début de ce siècle a été l’un d’entre eux. Un monde toujours plus, des inégalités qui s’accroissent ; des changements démographiques et le spectre du terrorisme – ces forces ne mettent pas seulement à l’épreuve notre sécurité et notre prospérité, elles menacent notre démocratie elle-même. » (Barack Obama, *Discours de Chicago*, 10 janvier 2017 [trad. Gilles Berton])

- A) de la solidarité dangereux
- B) l’uniformité petit
- C) l’individualisme pacifique
- D) la diversité grand
- E) Aucune réponse ne convient